

Madame de Sevigne, écrivain sans le savoir /
Alexandre Najjar. — Extrait de : Revue des lettres et
de traduction. — N° 3 (1997), pp. 81-86.

I. lettres (genre littéraire). II. Art d'écrire. III. Sévigné,
Marie de Rabutin-Chantal, marquise de , 1626-1696.

PER L1037 / FL70588P

MADAME DE SEVIGNE, ECRIVAIN SANS LE SAVOIR

Alexandre NAJJAR *

S'il est vrai que l'art est la meilleure expression de la vie, comment s'étonner que la vie de certains artistes se confonde avec leur art ? Ou que leurs moindres faits et gestes se transforment en oeuvre d'art ? En écrivant ses lettres à la fin du XVII^e siècle, la marquise de Sévigné - à qui la France a récemment rendu hommage, à l'occasion du tricentenaire de sa mort - faisant ce que des milliers d'hommes faisaient chaque jour. Et pourtant ! Sa correspondance est aujourd'hui considérée comme une oeuvre littéraire majeure, et a traversé le temps sans avoir pris une ride. Comment cette femme, considérée par certains «*Sans éclat et sans distinction*», et à qui Voltaire reprochait «*son manque de goût*», a-t-elle pu trouver sa place dans le panthéon de la littérature française ? Comment ses lettres, adressées à des amis ou des parents, ont-elles bien pu devenir un chef d'oeuvre de la littérature épistolaire ? Se doutait-elle seulement de la gloire que la Postérité allait lui réserver ?

Séparations et déchirements

Rien ne prédestinait Marie de Rabutin-Chantal à sortir de l'ordinaire. Née en 1626 dans une famille bourguignonne, elle perdit

* Avocat et écrivain. Auteur de nombreuses études littéraires et de deux romans: *Les Exilés du Caucase* (Grasset, 1995) et *L'Astronome* (Grasset, 1997).

très tôt son père et sa mère. Ses grands-parents maternels la recueillent. Mais ils décèdent à leur tour, laissant la petite orpheline dans le désarroi. Elevée par son oncle, Christophe de Coulanges, abbé de Livry, elle reçoit une éducation très soignée. En 1644, elle épouse le marquis de Sévigné, parent du cardinal de Retz et maréchal de camp, qui meurt peu après, au cours d'un duel, en se battant pour une autre femme qu'elle. Avec deux enfants, Françoise-Marguerite et Charles, à sa charge, la marquise de Sévigné se rend alors en Bretagne et s'installe dans le domaine des Sévigné aux Rochers où elle séjourne de 1653 à 1663. Les occasions de remariage ne manquent pas: elle les refusera toutes, reportant sa tendresse sur ses enfants. A partir de 1671, elle se retrouve seule: sa fille a épousé le comte de Grignan et son fils est parti pour l'armée. C'est à cette époque que Madame de Sévigné va se mettre à écrire: elle correspond avec sa fille, installée avec son époux en Provence (*«cette séparation me fait une douleur au coeur et à l'âme, que je sens comme un mal du corps»* lui avoue-t-elle¹); elle écrit à Bussy-Rabutin, son cousin, un homme d'esprit avec qui elle entretient des rapports tantôt amicaux, tantôt tendus; elle adresse aussi des lettres à Christophe de Coulanges, Arnauld de Pomponne, le comte et la comtesse de Guitaut, Madame de Lafayette, pour ne citer qu'eux.

L'originalité de l'oeuvre

Que racontent ces lettres? Loin d'être romanesques, à l'instar des *Liaisons Dangereuses* de Choderlos de Laclos, ces lettres émaillées de mondanités, d'anecdotes, de confidences et de pensées, racontent tout simplement la vie de leur auteur. Ou la vie, tout court. Elles disent le désir d'une mère près de sa fille (*«Sa fille ! Elle l'aimait à la folie et presque jusqu'au scandale !»* écrira Antoine Adam à ce propos), sa douleur d'être séparée d'elle et son impatience de la revoir :

(1) *Correspondance de Madame de Sévigné*, texte établi, présenté et annoté par Roger Duchêne, Bibliothèque de la Pléiade, 3 v, Lettre du 18 février 1671.

je songe à tous les pas que vous faites et à tous ceux que je fais, et combien il s'en faut qu'en marchant toujours de cette sorte nous puissions jamais nous rencontrer. Mon coeur est en repos quand il est auprès de vous: c'est son état naturel et le seul qui peut lui plaire(...) J'ai le coeur et l'imagination tout remplis de vous(...) Je vous cherche toujours, et je trouve que tout me manque parce que vous me manquez (...) En un mot, ma fille, je ne vis que pour vous. Dieu me fasse la grâce de l'aimer quelque jour comme je vous aime²...

Elles exaltent la nature: on y lit le triomphe du mois de Mai, la gaîté³ de la fenaison⁴, la tristesse des arbres qu'on abat⁵, la fantasmagorie des clairs de lune⁶ ou l'éclosion des bourgeons⁷... Elles sont aussi le reflet d'une époque, de la société dans laquelle elle évoluait: on y retrouve des événements mémorables, comme le procès du surintendant Fouquet⁸, la mort de Turenne⁹, le passage du Rhin¹⁰ ou la mort de Vatel¹¹... Ses impressions journalières constituent une sorte de gazette, une chronique historique, un tableau des moeurs de son temps, et sont une image fidèle de la vie noble au XVII^e siècle, dans tous ses aspects et ses emplois, à la cours, à la campagne, dans l'intimité domestique...

Mais l'originalité de ces lettres n'est pas leur caractère émouvant ou documentaire: elle est dans la capacité de Madame de Sévigné à assimiler l'événement pour mieux réfléchir sur les grands problèmes de la vie spirituelle ou morale, dans sa propension à faire transparaître

(2) Madame de Sévigné, ... Lettre du 5 octobre 1673.

(3) Madame de Sévigné, ... Lettre du 29 avril 1671.

(4) Madame de Sévigné, ... Lettre du 22 juillet 1671.

(5) Madame de Sévigné, ... Lettre du 27 mai 1680.

(6) Madame de Sévigné, ... Lettre du 12 juin 1680.

(7) Madame de Sévigné, ... Lettre du 19 avril 1680.

(8) Madame de Sévigné, ... Lettres de novembre et décembre 1664.

(9) Madame de Sévigné, ... Lettre du 28 août 1675.

(10) Madame de Sévigné, ... Lettres des 17 et 20 juin et du 3 juillet 1672.

(11) Madame de Sévigné, ... Lettres des 24 et 26 avril 1671.

l'universel dans l'expression du particulier. Evoque-t-elle de la mort de Turenne, cette mort devient pour elle l'occasion de méditer sur la Providence ! Raconte-elle le décès de Louvois, cette mort lui révèle toute la mort...

L'originalité réside aussi dans le style de la Marquise: un style ferme, vif et, surtout, libre car l'épistolière ne se soucie guère des idées préconçues et qu'elle parvient à insuffler à chaque lettre, selon les circonstances, le ton qu'il faut. Libre parce qu'elle a su s'affranchir du formalisme et de la préciosité qui alourdissaient les écrits des autres épistoliers dont la sincérité s'éclipsait derrière les intentions intellectuelles et les prétentions littéraires. Libre enfin parce que son écriture est spontanée, familière, naturelle: *«Ne quittez jamais le naturel, cela compose un style parfait»* écrit-elle à sa fille le 18 février 1671. De tous les styles du XVII^e siècle, celui de Madame de Sévigné est sans doute le plus proche de la prose moderne.

Ecrivain à son insu

«Une Sévigné, une La Fayette, une Maintenon n'écrivaient jamais leurs lettres pour faire métier d'écrivains, pas plus qu'un Retz ou un Saint-Simon leurs Mémoires; mais ayant écrit dans le temps de la maturité de la langue, elles se sont trouvées parler une langue incomparablement supérieure, pour les curieux de style, à la langue de Rousseau et de Diderot». Que penser de ce jugement de Ferdinand Brunetière? Madame de Sévigné fut-elle vraiment un écrivain malgré elle et est-ce seulement la coïncidence de l'éclosion de son oeuvre avec «la maturité de la langue» française qui explique son succès?

Il était habituel, chez les lettrés du XVII^e siècle, de conserver copie de leur correspondance. Aussi, depuis le succès de Guez de Balzac et de Voiture, plus d'un écrivain songeait à briller dans le genre épistolaire, devenu une «pratique mondaine». Madame de Sévigné, quant à elle, n'eut jamais l'intention d'éditer ses lettres: elle n'en prenait même pas copie. C'est à sa fille et à Bussy-Rabutin que nous

devons l'abondante correspondance (1155 lettres!) que nous connaissons et qui ne fut recueillie en volume que trente ans environ après la mort de la Marquise. De plus contrairement à ce que laissent entendre certaines critiques, *«jamais il n'a été question de lire ses lettres publiquement dans les salons comme on lisait parfois Molière, Racine ou Boileau»* (Roger Duchêne). Est-ce à dire qu'elle n'était pas consciente de la valeur de son «œuvre»? Dans son entourage, on savait son talent; certains recopiaient ses lettres en leur donnant des noms («La lettre du Cheval», «La lettre de la Prairie»...); le jeune Louis XIV lui-même s'était réjoui à la lecture des Mémoires de Bussy-Rabutin qui contenaient quelques missives écrites par sa cousine¹²... Elle ne s'en souciait guère: dans une de ses lettres à sa fille, elle se demande: *«Est-il possible que (mes lettres) vous soient agréables au point que vous le dites? Je ne les trouve point telles au sortir de mes mains. Je crois qu'elles deviennent ainsi au sortir des vôtres»*. Elle va même jusqu'à douter de ses propres qualités littéraires: *«Pensez-vous que l'on puisse estimer (mes) lettres? (...) Toute mon espérance, c'est que vous les avez racommodées»*, confie-t-elle à Bussy!

A la vérité, Madame de Sévigné envisageait ses lettres comme un moyen de communiquer des sentiments, non de susciter une admiration esthétique. Elle écrivait pour sublimer dans l'écriture son souci de l'autre, sans envie d'être lue dans les salons, sans songer à l'œuvre littéraire qu'elle bâtissait, au fil des jours, à son insu !

(12) Cf. Roger Duchêne, *Naissances d'un écrivain: Madame de Sévigné*, chap. 31 «Quand le roi lit Mme de Sévigné».

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

Oeuvres

- *Correspondance de Madame de Sévigné*, texte établi, présenté et annoté par Roger Duchêne, Bibliothèque de la pléiade, 3 vol.

Etudes

- Adam A., *Histoire de la littérature française au XVII^e siècle*, T. IV. 1949-1956.
- Avigdor E., *Madame de Sévigné, un portrait intellectuel et moral*, Nizet, 1975.
- Boissier G., *Mme de Sévigné*, Hachette, 1887.
- Bray B., «*Le système épistolaire de Mme de Sévigné*», *Revue d'histoire littéraire de la France*, 1963.
- Brunetière F., *Histoire de la littérature française classique*, 1904.
- Cordelier J., *Mme de Sévigné par elle-même*, Le seuil, 1968.
- Duchêne R., *Naissances d'un écrivain: Madame de Sévigné*, Fayard, 1996.
- Faguet E., *Madame de Sévigné*, 1910.
- Hallays A., *Madame de Sévigné*, Perrin, 1921.
- Lemoine J., *Madame de Sévigné, sa famille et ses amis*, Hachette, 1926.
- Mosiller F., *Mme de Sévigné, a Life and Lettres*, New York 1983.
- Petit de Julleville, L.; *Histoire de la langue et de la littérature françaises*, Tome V, Armand Colin.
- St-René-Tallandier, *Mme de Sévigné et sa fille*, Grasset, 1938.
- Williams C., *Mme de Sévigné*, Boston, 1981.